

DISCOVRS
MERVEILLE VV

ET ESPOVVENTABLE
DES SIGNES ET PRO-
diges qui sont apparuz au ciel
sur la ville de Genefue, le xxj.
iour de Decembre, mil v. cens
lxxviii.

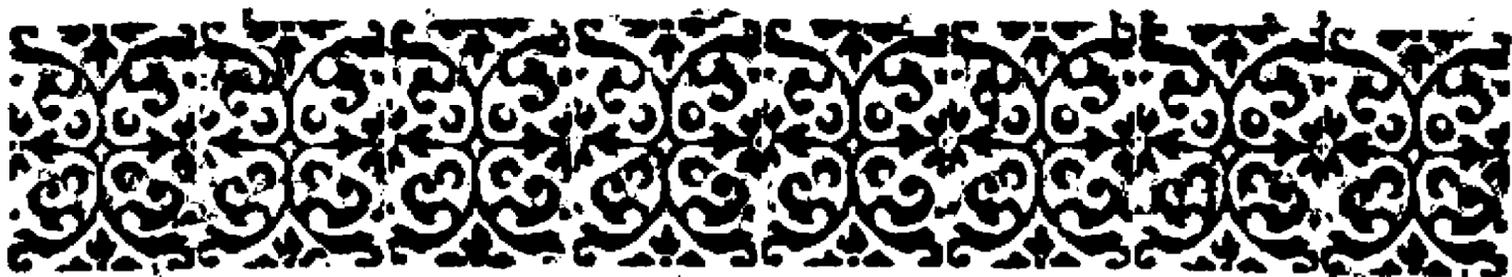
*Avec vn petit discours de ce qui s'est
apparu sur la riuere de Seine vers le
pays d'Amont, le xxij. iour de
Ianuier, an v.c. lxxix.*



A PARIS,
Pour Jean Pinart, demourant ruë S. Estienne des
Grecs, à l'image S. Chrystofle.

1579.

Avec permission.



DOVBLE D'VNE LETTRE
escripte au pays de Genesue, en
vn village proche de ladite vil-
le nommée Bottele, par vn gentil-
homme François,   M. G. Sta-
dius, demourant   Lyon.

*Traittant d'vn discours merueilleux des
signes & presages qui sont apparuz
au ciel sur la ville de Genesue,
le xxj. iour de Decembre
an v. lxxxvij.*

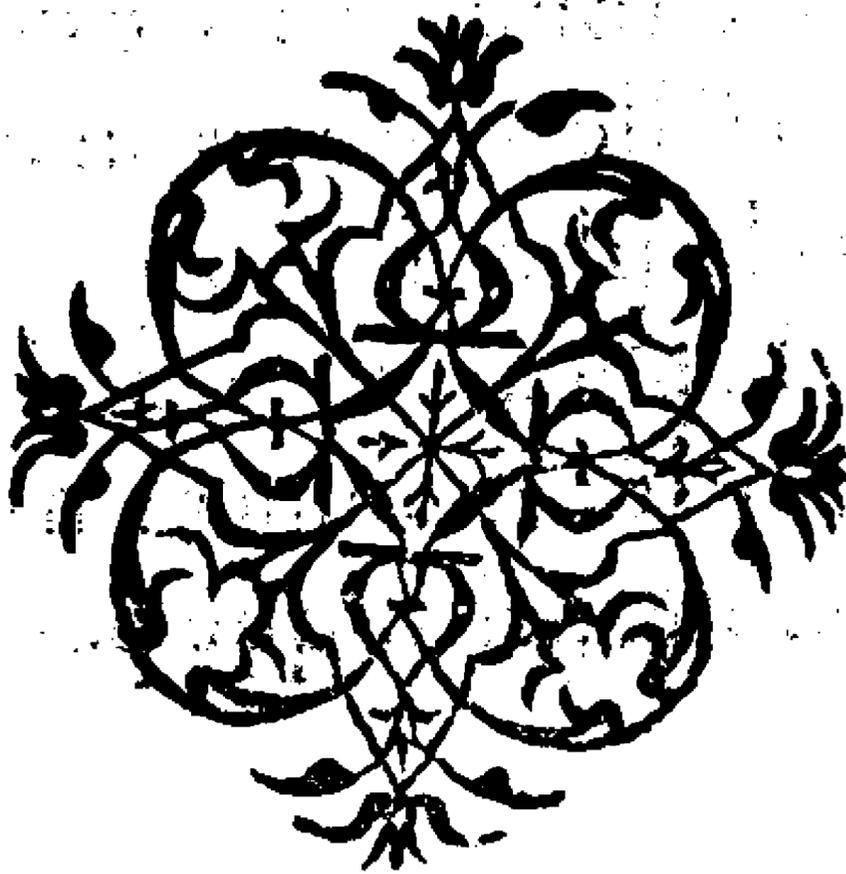
M On seigneur voiant comme
vous estes curieux d'enten-
dre & sauoir non seule-
ment choses naturelles, mais au des-

fus d'icelle qui passe l'ordre de na-
ture, ainsi que moy & d'autres gens
doctes auons congneu par vostre
subtil discours de la Comette qui
apparut au mois de Decembre, l'an
mil cinq cens soixante & dixsept,
par lequel vous nous auez promis
plusieurs signes & prodiges à adue-
nir, ce que nous voyons maintenāt
en plusieurs lieux. Ce qui me faict
souuenir de l'esprit curieux & ma-
gnanime du grand Alexandre quād
arriua en Egypte deuant l'Oracle
de Iupiter Hammō, ne luy deman-
da s'il gagneroit la monarchie du
monde, comme celuy qui defra la
tenoit en son poing mais le pria de
luy enseigner (voyant qu'vn cha-
cun en doubtoit) la lieu dont ve-

noit la premiere source du Nil. Je
n'ay pas voulu faillir de vous escri-
re, comme lon a veu aparostre au
Ciel sur la ville de Genesve, le
vingt-uniemesme iour de Decembre,
mil cinq cens soixante & dix huit,
qui estoit le iour sainct Thomas,
vne Estoille en plain iour, qui e-
stoit grande comme vne Lune, de
laquelle sortoit grande abondance
de feu, qui estoit chose fort espou-
ventable. Ceste estoille passee, sont
apparuz en l'air trois grands arcs,
noirs, troubles & horribles: & bien
tost apres est veu le Ciel ouuert,
vomissant feu en tres-grande abon-
dance, qui a bruslé & demo' y cer-
tain pays des environs de ladicte
ville.

¶ I Dauantage le quatriefme iour
de Ianuier mil cinq cens foixantē
& dix-neuf, vne autre fouldre &
tempēste a couu par pays, qui non
seulement a ruyné beaucoup de
beaux edifices, mesmes a pery &
perdu plusieurs nauires: Tellement
qu'il se trouue grand nombre de
marchands qui en sont pauures &
ruynez: Et ie dy encores plus qu'à
vn village nommé Botellé pres la
dite ville de Genefue. Le fo ouuere
la terre, & a ietté grande quantité
de sang avec plusieurs autres signes
& prodiges que ie n'ose escrire,
Craingnant que plusieurs person-
nages ignaros qui ne scauent quel-
le est la puiffance de Dieu & de na-
ture, & ne voyāt que les pechez des

hommes sont telz que Dieu ne les
peult endurer plus longuement, ne
s'en mocquent, disant, que ce sont
fables, ce qu'ils ne dirons par aduē-
ture pas d'icy à quelque temps: qui
fera l'endroit monsieur ou ie prie-
ray le Createur vous donner avec
santé bonne vie & longue, & de me
faire tant de bien que de me
vouloir dire en lieu des li-
ures Sibillins, ce qu'il
vous en semble
maintenant.





*G. Stadius, A. M. B. Du Coudre
gentilhomme François.*

SALVT.

M On fleur la grande amitié que
vous me portez, m'a faict
laisser toutes choses pour vous res-
crire & rendre résolution des gñes
& prodiges que vous me mandez a-
voir veuz. Ce qui me rend merueil-
leusement estonné, mais ie confide-
re l'vniuerselle corruption du mō-
de, ie suis le plus souuent estonné
que l'ire de Dieu tant retarde à de-
scendre sur les hommes, non-pas
que ie me merueille que par telz si-
gnes

ghes ils cōmencent feulement à nous
menasser. Car l'hipocrisie par faux
semblant abuse & trompe la bon-
té & simplesse des hommes.

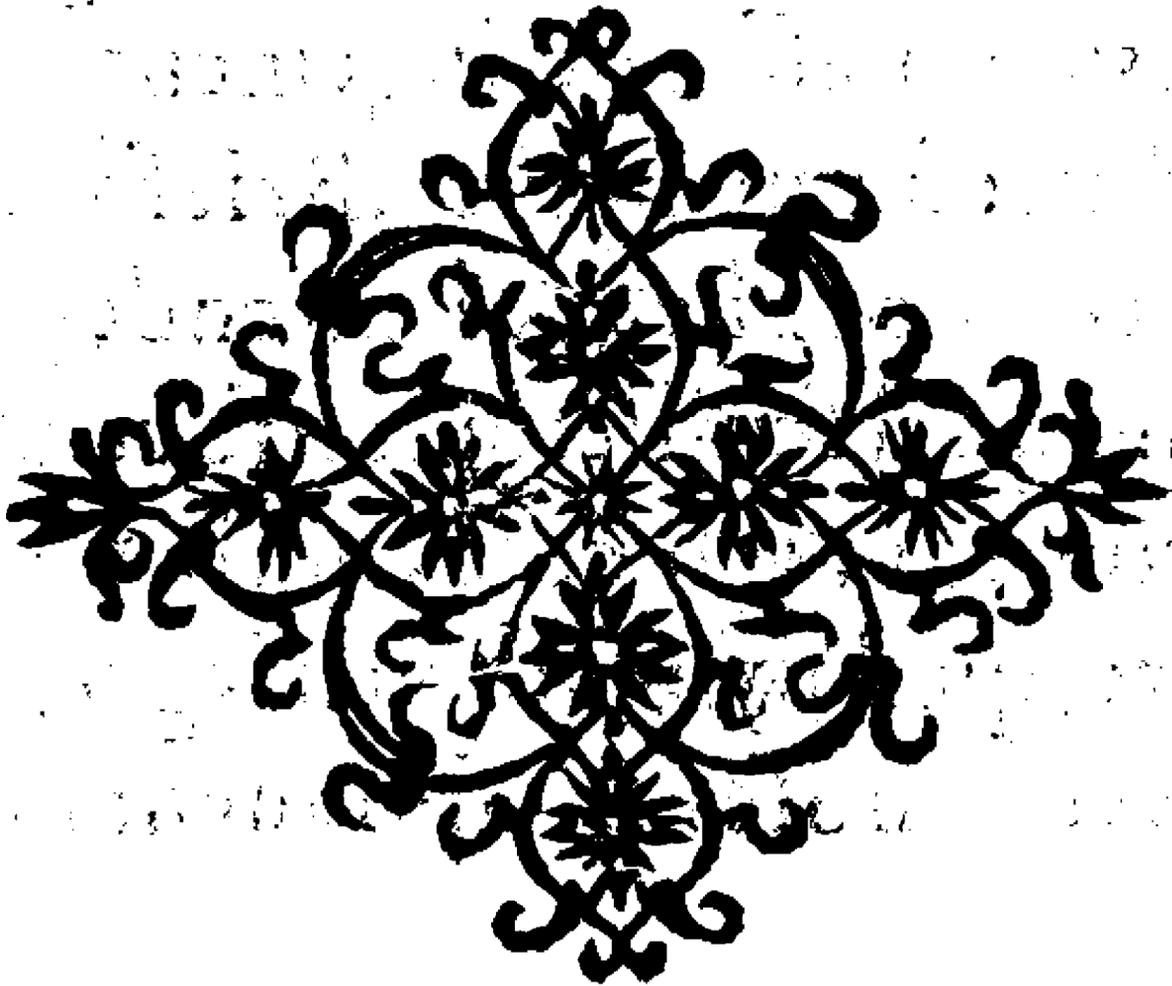
Ainsi tous pechez voire les plus
grands sont voillez & fardez, soit
par habit, ou par paroles d'yma-
mour & bonté dissimulée, ainsi est
trompé le bon pere de l'obsecques
& caress de son fils, de sa fille la
mère, le mary de sa femme, l'aîné
de son frere mineur, l'amy de son
amy, le maître de ses seruiteurs, &
Dieu le seroit s'il ne voyoit les
coeurs humains, pourquoy il ne le
peut estre de tous. Les hommes
sont tant adonnez à l'ambition & à
auarice, & ambitieux d'auoir les
biens les vns des autres, & par oen

B

quant à voz signes, & à l'Estoille
que vous auez veüe en forme d'une
Lune. Je vous respons que ce signi-
fie vn proche aduenement de Iesus
Christ. Et pour conclusion com-
me ce soit que le fleau de Dieu est
en branle pour frapper le monde,
lequel est opiniastre & endurcy en
ses pechez, qui est la cause pour-
quoy Dieu nous enuoye des pro-
diges, pour nous aduertir de son
sinistre aduenement, à ceste fin
que nous retourinions par deuers
luy, & demander pardon de noz
pechez. Car Dieu toutes fois nous
ayme tant, comme dit saint Augu-
stin, que premier que nous perdre,
nous veut admonester par ces
moyens que il est prest à nous pu-

nir en cas que ne voulions changer
de vie, & dire, *Pater peccavimus in
caelo & coram te, iam sumus indigni vo-
cari filij tui*, qui est tout ce que ie
veux dire pour le present me
recommandant à vostre bon-
ne grace, de Lyon le xiiij.
Janvier, mil cinq cens
soixante & xix.

B ij



*Discours remarquables de ce qui s'est apparu
au ciel sur la riviére de Seine, vers
le pays d'Amont, le Vendredi
le xxiiij. iour de Ianvier,
m. d. c. lxxix.*

S I le monde n'a suffisans tesmoi-
gnages & preuve manifeste de
l'ire & indignation de Dieu, si ne se
contente des exemples que nous
voions tous les iours, pour appren-
dre à se chastier, & à se recognoi-
stre, s'il n'a assez de iugemens pour
l'induire à repentance, Briefs'il n'a
les yeux bouchez, & l'entendement
ferme, qu'il feuillette & lise ce petit
discours, qu'il le contemple & con-
sidere, qu'il n'y passe rien leger, & il
y verra choses si espouventables,

qu'il sera contraint de confesser, ou
il aura l'esprit entierement hebeté
que c'est Dieu qui veut cecy, il n'est
questiõ de chercher icy aucun sub-
terfuge, Il ne faut amener raisons
naturelles, le lieu est si euident qu'il
est mesme clair aux aueugles, ie
sçait que les Phisiciens s'opposerõt
de prime face à mõ dire pour estre
aduenu iadis souuent choses sem-
blables, pour auoir veu vn grand
Dragon au ciel, iettant feu par grã-
de abondance, pour auoir leu cer-
taines raisons de telz euenements, si
suis-ic assureé qu'ils seront en fin
contraincts de m'accorder qu'il y a
icy quelque respect, & que toute la
raison naturelle y est confuse.

Or est-il certain que le xxiiij. iour

de Ianuier mil cinq cēs lxxix. enui-
ron les six ou sept heures de soir,
s'apartit au Ciel environ sur vn vil-
lage nommé Essone, qui est sur le
bord de la riuere de Seine, vn grand
Dragon vomissant feu par la gueul-
le à grand'abondance, incontinent
le temps se vint à troubler, & sortit
du ciel force flambe de feu comme
esclairs qui est chose fort admira-
ble pour la saison: Encores dit on
d'auantage qu'il s'est esleué sur la
riuere environ l'heure de dix à vn-
ze heures de nuict vne grande fou-
dre avec le grand debordement de
eaux, qui a esté cause qui s'est perdu
trois ou quatre grands basteaux
chargez de viures pour venir à Pa-
ris, & dit on aussi qu'il tonna par

plusieurs fois, ce qui ne s'est veu de
long temps tonner & esclaire en
telle faison.

Si est-ce qu'il y a quelque chose
de particulier à considerer en ces
defastres qui sont aduenus depuis
peu de tēps: car ce sont choses bien
remarquables, comme nous auons
veu tremblement de terre, qui est
pour nous donner congnoissance
de Dieu. Il n'y a eu aucun signe de
tremblement de terre en ces pays
qui soit à la congnoissance des hom-
mes viuans: mais il faut croire que
Dieu nous les enuoye pour nous
aduertir de son dernier iour du iu-
gement: parquoy il ne nous fait es-
bahir de les voir aparoitre deuant
noz yeulx: mais bien il nous faut

1676

remarquer & auoir souuenance de
celuy qui a fait le Ciel & la terre,
les astres & tous les elemens.

Or Chrestiens pour vous dōner
suffisant tesmoignage de ces cho-
ses, vous en pouuez voir & aperce-
uoir plus que ie n'en scaurois escri-
re. A ceste cause vous congnoistres
la puissāce & bōté de Dieu, & vous
cōfesseres & examinerez vostre con-
science demandant misericorde à
Dieu, luy suppliāt auoir cōpassion
de nous, & qu'il luy plaise implo-
rer sa misericorde sur nos̄ pauvres
pecheurs. Encores ne sont ceux cy
que choses aduenuz, & desquelz
peu seront esbahis plusieurs per-
sonnes qui n'ont la craĩcte de Dieu.
Or soyons seurs cāe que nous vou-
drons

drons, ne nous esmouuons, ne chas-
tions pour choses qui puisse adue-
nir, soyons aueugles volontaire-
mēt à ce qui nous touche de si pres
asseurons nous de voir & ouyr de
iour en iour des choses tant horri-
bles, & qui en fin nous toucheront
de si pres vueillons ou non, q̃ nous
serons cōtrainct̃s de nous amender
& venir à repentance. Ce pendant
ie te prieray (amy Lecteur) de pren-
dre en bōne part ce petit discours,
& m'excuser si ie ne me suis arresté
à vne infinité de particularitez,
que tu considereras beau-
coup mieux que ie
ne scaurois
specifier.

FIN.

C

*Le peuple chrestien implore la bonté
de Dieu.*

SI es tu nostre pere, & tous
sommus l'euure de tes maïs.

N'aye souuenance de no-
stre iniquité. Regarde ie te prie,
nous sommes ton peuple.

Fais avec nous selõ ta douceur, &
selon la grandeur de tes bontez.

Ne nous traicte selon nos mali-
ces, & ne nous guerdonne selõ noz
meffaiçts.

Ayes memoire de tes misericor-
des, lesquelles sont eternellement.

Cesse ton ire, & sois traictable sur
le peché de ton peuple.

Tu l'as repeu de pain de l'armes,
& l'as abreuué de pleurs à grande
mesure.

Aussi est-il deuant toy comme la femme proche d'enfantement, qui traueille & crie en douleur.

Las! mainte ame pressee, & maint esprit angoisseux crie à toy.

Jusques à quand crirons, & n'escouteras point?

Si noz iniquitez respondent contre nous, fais au-moins pour l'amour de ton nom.

Pour l'amour de ton nom vueilles surseoir ton ire, & pour ta gloire supporte nous.

Encline t'õ oreille & escoute, ouvre tes yeux, & voy nostre affliction.

Mais qu'est-ce de l'homme, que tu te courrouces contre luy? Qu'est-ce de ceste race mortelle, que cõtre elle tu t'aigris?

N'es-tu pas celuy Dieu souue-
rain, pitoyable, patient, misericor-
dieux : & qui ne prens plaisir aux
miseres des hommes?

Pardonne donc, ie te prie, le pe-
ché de ton peuple, selon la grãdeur
de tes bontez.

Regarde du ciel, voy & visite le
plant que ta dextre a planté.

De toutes les fleurs du monde, tu
t'es choisi vne fleur de lys.

Sois propice à ton partage.

Et que tes chastimens ne soient
pour perdre, ains pour corriger
nostre nation.

Iusques à quand esconduiras tu
l'oraison de ton peuple?

Iusques à quãd verrons des esten-
dars, & orrons le son des trõpettes?

Le glaiue consomméra-il perpétuellement?

Tu vois que nostre sanctuaire est tourné en desert, Nostre autel est demoly, nostre tēple destruiēt, nostre psalterion languit: l'hymne se taist, nostre ioye est abatue, noz choses sainctes sont souillees, noz sacrificateurs sont bruslez, noz leuites captifs, noz vierges corrompues, noz femmes violees, & nostre ieunesse en seruage.

Nous sommes dés long-temps comme ceux entre lesquels tu ne domines point, & sur lesquels ton nom n'est point inuoqué.

Or es tu la vertu du chetif, la force du pauvre en son affliction, la retraicte cōtre la tempeste, & l'om-

brage contre la chaleur.

Tu es le secours des hūbles, l'appuy des infirmes, le protecteur des abandonnez, le salut des desesperez.

Pour l'oppressiō des calamiteux, & pour le gemissement des pauvres.

Leue toy Seigneur & hausse ta main : leue toy Seigneur, & que les gēs cōgnoissent qu'ils sont hōmes.

Et que tous peuples de la terre congnoissent que tu es Dieu.

Que tu es le Dieu de toute vertu & force, & qu'il n'y a autre qui serue de bouclier à Israël si nō toy seul.

Doncques tu te leueras & auras pitié de Syon, car il est temps que luy sois fauorable.

Sauue nous, ô Sauueur, & nous rassemble, deliure nous afin que confessions ton nom.

Seigneur sauue nous & nous r'al-
lie pour celebrer ton nom.

R'assemble nous, ô Dieu des ar-
mees, fais nous luire ta face.

Leue sur nous la clairté de ta fa-
ce, & que tous ceux qui esperent en
toy se puissent esiouyr sans fin.

Lors ma langue resonnera ta iu-
stice, & ta louage par chacun iour.

Ma langue te celebrera, ie te con-
fesseray eternellement.

O Dieu il n'y a nul semblable à
toy : ton nom soit stable & magni-
fié à iamais.

A toy est la magnificence, l'hon-
neur, la force, victoire, & louange.

Maintenant doncques ô nostre
Dieu, nous te rendons gloire & be-
neissons ton nom tres-excellent.

F I N.

I' Ay souz signé Docteur en Theologie,
Certifie ce petit discours ne contenir au-
cune chose repugnante à la pieté Chrcstië-
ne, mais plustost estre digne d'estre Impri-
mé pour le temps present, à fin d'inciter le
peuple à servir Dieu, pour le destourner
d'executer son ire & courroux à l'encon-
tre de nous. Ce cinquiesme iour de Fe-
urier, mil cinq cens soixante & dix-neuf.
Ainsi signé M. Jean Tanquerel.